

Omicron provoque une ruée sur les tests de dépistage

Depuis le 23 décembre 2021, des records sont battus, avec plus de un million de tests réalisés chaque jour en France

La hauteur de la cinquième vague de Covid-19 et la déferlante Omicron se mesurent aussi dans la rue, à la longueur des files d'attente devant les pharmacies et les laboratoires pour des tests PCR ou antigéniques. « C'est bien simple, depuis le 23 décembre, on bat des records de dépistage. Tous les jours, on dépasse le million », résume Gilles Bonnefond, porte-parole de l'Union des syndicats de pharmaciens d'officines.

« La panique Omicron a saisi toute la population, commente Jean-Claude Azoulay, vice-président du Syndicat national des médecins biologistes. Les gens se testent et se retestent avant de faire quoi que ce soit. » Au point que juste avant Noël, le serveur SI-DÉP, qui gère la collecte et la transmission des résultats, a sauté avec 1,5 million de tests en vingt-quatre heures. A la veille du Nouvel An, on frise aussi la surchauffe.

Sous le barnum blanc installé au pied de la Pharmacie de la place de la République, à Paris, on ne chôme pas. Trois étudiants en médecine, surblouses et masques verts, enchaînent les prélèvements à un rythme effréné. Quatre cents à cinq cents par jour. La file d'attente composée d'une trentaine de personnes ne fond pas, malgré la pluie fine et les

16 °C affichés sur l'enseigne lumineuse. Sophie et Rémi, 58 ans et 64 ans, trois doses de vaccin dans l'épaule, font partie des « prudents » venus se « rassurer » avant le réveillon du 31 décembre (les témoins ont préféré taire leur nom de famille). « On va chez mes parents, qui sont très âgés, on ne veut pas prendre le moindre risque, dit Sophie. Beaucoup d'amis ont passé Noël seuls car ils étaient positifs malgré le vaccin. »

Se « rassurer »

Dans la file, de nombreux cas contacts aussi. Jeanne, 21 ans, est arrivée en vitesse après avoir appris le matin que son petit ami était positif tout comme plusieurs de ses collègues : « Mon patron m'a demandé d'aller me faire tester et tout le monde passe au télétravail. » Inenvisageable pour Samir, 35 ans, qui travaille dans le bâtiment. « J'ai un peu de fièvre et mal à la gorge ; si j'ai le Covid, je resterai isolé », promet-il en attendant sa deuxième dose, prévue en janvier.

Diego, lui, ne travaille plus depuis longtemps. Il est né en 1926, comme en atteste le certificat de vaccination qu'il sort délicatement de sa poche. Il est venu « en voisin », pour se « rassurer ». La deuxième fois en une semaine : « Avec Omicron, ça se déplace plus

facilement. Il y a des gens qui n'ont pas mal à la tête [asymptomatiques] et qui l'ont quand même. » Monique, 73 ans, également du quartier et triplement vaccinée, est aussi là pour un « deuxième test de contrôle ». La retraitée a été « alertée par TousAntiCovid » qu'elle était potentiellement cas contact. Pourtant, le test, confie Monique, elle en a « horreur ».

« Veux pas le test, veux pas le test ! » : sous la tente, assise sur une chaise, une petite fille hurle de tout son corps, des grosses larmes sur les joues et sa licorne rose serrée très fort contre son ventre. La maman parlemente avec l'équipe médicale pour passer outre le refus de la fillette : « Ils exigent son consentement. Vous pensez sérieusement qu'à 2 ans et demi, elle puisse accorder son consentement à quoi que ce soit ? » Le matin, elle a reçu un appel du centre de loisirs la prévenant d'un cas positif parmi les enfants. Le centre exige un test négatif pour pouvoir accueillir de nouveau la fillette, alors la mère ira tenter sa chance dans une autre pharmacie moins à cheval sur la procédure.

A l'entrée de celle de République, un salarié s'affaire au milieu d'une dizaine de gros cartons de masques FFP2 fraîchement livrés. L'obligation du port du masque à

« LA PANIQUE OMICRON A SAISI TOUTE LA POPULATION. LES GENS SE TESTENT ET SE RETESTENT »

JEAN-CLAUDE AZOULAY

vice-président du Syndicat national des médecins biologistes

l'extérieur a fait son retour dans la capitale. « Débordé », le gérant s'excuse mais n'a « pas le temps » de répondre à nos questions. Le vigile est plus bavard. Et polyglotte.

« Do you speak English ? », lui demande une touriste essoufflée.

« No, Spanish. »

– Do you have self tests ? »

Biceps moulés dans un polo rayé rouge et blanc London, il lui indique avec le bras la direction de la caisse où elle trouvera son bonheur. « Les autotests, ça rend les gens fous, commente l'agent de sécurité. On en recommande tous les jours et on est en rupture tous les soirs. Mais c'est la faute des médias. Ils disent qu'il faut faire des autotests, alors les gens font des autotests. » Les pharmacies en ont écoulé plus de 6 millions avant Noël. A 25 euros la boîte de cinq,

l'affaire est rentable. Mais le gouvernement vient de donner son aval à leur vente en grande surface « à titre exceptionnel » jusqu'au 31 janvier.

« Un coup de canif pour les pharmaciens, dénonce leur représentant, Gilles Bonnefond, les supermarchés ont pillé des stocks qui nous étaient destinés pour les mettre en tête de gondole. » Au-delà du coup au portefeuille des officines, le professionnel met en garde contre les risques d'une mauvaise utilisation de ces tests à faire soi-même et surtout de « perdre la gestion de l'épidémie avec leur généralisation » : contrairement aux tests antigéniques ou PCR, leurs résultats ne sont « pas enregistrés ».

Epuisement des professionnels

Jean-Claude Azoulay identifie également ce danger mais veut voir dans l'extension des autotests une possibilité de « soulager » des laboratoires qui tournent actuellement à plein régime. « On tient le coup mais on n'est pas loin de la ligne de rupture », alerte le médecin. Pas de stock de tests mais en ressources humaines. Jeudi 30 décembre 2021, les biologistes ont interpellé le ministère de la santé. Pour poser la question de la pertinence de poursuivre la

stratégie – coûteuse en temps et en ressources – de criblage, qui permet d'identifier les variants, alors qu'Omicron devient majoritaire en France. Pour demander également à ce que les professionnels de santé puissent continuer à aller travailler lorsqu'ils sont cas contact. « Sinon, on ne pourra tout simplement plus faire les tests », prévient M. Azoulay.

La situation est également tendue dans les pharmacies. « Les équipes sont épuisées, témoigne M. Bonnefond, qui rappelle que les missions de la profession se sont élargies. Outre les tests, nous assurons la vaccination contre le Covid-19 et aussi contre la grippe. Et nous devons composer avec les congés et des personnels également touchés par l'épidémie. »

Sur les vitrines et les caisses d'une pharmacie du 12^e arrondissement, à côté de la réclame pour la boîte de 5 autotests à 26 euros, des affichettes précisent que l'officine « cherche » un pharmacien, un préparateur et un étudiant préparateur. « On nous propose maintenant d'ouvrir le dimanche pour absorber le flux, mais c'est une hérésie !, s'étrangle la gérante, qui requiert l'anonymat. Avec qui ? Mon équipe est sous l'eau, épuisée et on ne trouve personne. »

STÉPHANE MANDARD